Document generated on 06/06/2025 7:58 p.m.

Études internationales

ISLAM, Shafiqul (Ed.). *Yen for Development: Japanese Foreign Aid and the Politics of Burden-Sharing*. New York, Council on Foreign Relations Press, 1991, 256 p.

Jean-René Chotard

Volume 23, Number 2, 1992

URI: https://id.erudit.org/iderudit/703024ar
DOI: https://doi.org/10.7202/703024ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)
1703-7891 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Chotard, J.-R. (1992). Review of [ISLAM, Shafiqul (Ed.). *Yen for Development: Japanese Foreign Aid and the Politics of Burden-Sharing*. New York, Council on Foreign Relations Press, 1991, 256 p.] *Études internationales*, *23*(2), 471–473. https://doi.org/10.7202/703024ar

Tous droits réservés © Études internationales, 1992

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

«inégales»: l'une bien ancrée dans la population et menant un combat politique clair et perçu comme juste par la majorité de la population; l'autre, militairement puissante, mais socialement déracinée, politiquement maladroite et moralement corrompue. Dans de telles conditions, et malgré leur multiplication, les tentatives de pacification des campagnes du Sud étaient vouées à l'échec (9e chapitre).

À l'occasion des accords de Paris de janvier 1973, les États-Unis signaient la paix avec le Nord Vietnam. Au cours des deux années qui suivirent et malgré l'appui logistique et financier des Américains, l'armée sud vietnamienne multiplia les erreurs, à un point tel que les forces combinées du FLN et du Viet Minh n'eurent aucune difficulté à la renverser et à prendre Saigon le 30 avril 1975. Entretemps les Américains avaient bien tenté de persuader Moscou et Pékin d'amener les Nord-Vietnamiens à cesser les hostilités (10e chapitre). Peine perdue, car ceux-ci, en réalité beaucoup plus indépendants des deux grands du monde communiste que ne pouvaient le croire les Américains, étaient résolus à aller jusqu'au bout.

Pour l'ensemble des Vietnamiens, le prix de la victoire des communistes a été considérable et il est loin d'être totalement payé. Dans le dernier chapitre – plutôt bref en regard du titre du livre qui pourrait laisser supposer que la guerre et ses suites y sont traitées de façon équivalente – l'auteur évoque quelques-unes des hypothèques de la guerre qui pèsent encore sur le pays.

Mais les dernières pages, trop brèves, sont peu représentatives de la nature et de l'originalité de cette œuvre bien documentée. Celle-ci représente un bilan, certes partiel et tout empreint d'une vision américaine du monde, qui a le mérite de traiter quelques-unes des phases essentielles de la guerre et de présenter quelques-uns de ses principaux acteurs d'une manière fort didactique. À cet égard, *War in Vietnam*, comme le prétendent ses éditeurs, représente bel et bien une solide introduction au sujet. Il aurait tout de même été utile d'y ajouter en sous-titre: «as seen from the USA» (telle que vue des USA). Car malgré la rigueur de ses propos, l'auteur s'est surtout préoccupé d'expliquer l'échec de la guerre menée par les États-Unis au Vietnam afin d'en exorciser le souvenir dans la culture américaine, d'ailleurs célèbre pour son amnésie.

Sachant cela, le lecteur auquel nous recommandons tout de même vivement ce livre en sera peut-être moins choqué par la toute dernière phrase (p. 276, notre traduction). «Une fois l'histoire de la guerre du Vietnam réécrite, disséquée et mise de côté, l'Amérique pourra se libérer de son troublant échec et se sentir prête à agir, de nouveau, pour créer le monde à sa propre image»... Que les cieux nous en protègent!

Rodolphe De Koninck

Département de géographie,
Université Laval, Québec

ISLAM, Shafiqul (Ed.). *Yen for Development: Japanese Foreign Aid and the Politics of Burden-Sharing.* New York, Council on Foreign Relations Press, 1991, 256 p.

Réuni à l'initiative des groupes d'études du Council on Foreign Relations, un groupe d'experts a étudié les deux questions qui se trouvent énoncées dans le titre et le sous-titre de ce volume. L'animateur du groupe et présentateur de l'ouvrage, Shafiqul Islam, lui-même un spécialiste des questions financières internationales, est attaché auprès du Council on Foreign Relations.

Cette publication intervient très à propos. 1989, l'année d'événements décisifs est aussi celle où le chiffre de l'aide internationale versée par le Japon dépasse celui des États-Unis. La prospérité japonaise assume donc une part des programmes de développement. Mais au-delà de ce qui est une forme de recyclages des excédents de la balance commerciale du Japon, Tokyo peut-il partager avec Washington le fardeau de la coopération internationale?

L'un des contributeurs, T. Inogushi, répond par l'affirmative à cette question. Il rappelle l'évolution de l'aide extérieure japonaise, soulignant son accroissement considérable durant les années 1980. Il présente ensuite quatre scénarios de partage américano-nippon pour les responsabilités internationales. Bien connus par ailleurs, ces scénarios esquissent la direction des affaires économiques telle que pourrait l'assumer ou Washington ou Tokyo. Ils explicitent aussi comment les deux puissances pourraient assurer le partage et la gestion commune d'un certain nombre de responsabilités mondiales.

D'autres contributeurs japonais examinent en détail certains des aspects présentés comme exposé général par T. Inogushi.

Les collaborateurs américains appliquent sur le dossier une autre grille. Anne Emig reprend des arguments familiers. Les modalités de l'aide, estime-t-elle contribuent à renforcer encore l'emprise internationale du Japon. L'aide de Tokyo a été concentrée très majoritairement sur l'Asie (les deux tiers environ). À la différence de l'aide occidentale, l'aide japonaise consiste beaucoup moins en dons qu'en prêts à taux avantageux. Julia Chang poursuit en indiquant que l'aide de Tokyo sert de promotion pour les exportations du Japon. Tous les travaux d'encadrement technique doivent être assurés par les firmes japonaises.

J. Chang et d'autres contributeurs posent la question du partage international de responsabilité d'aide entre les États-Unis et le Japon. L'aide dite «stratégique» a consisté à diriger des fonds importants vers des nations engagées dans le containment de l'URSS. Ainsi en est-il pour le Pakistan et la Turquie, ou pour l'Asie du Sud, en général, pendant la guerre d'Afghanistan. L'espoir d'une coopération approfondie s'est renforcé à la suite du sommet Nakasone-Reagan de 1985. Le sénateur Sam Nunn continue de favoriser un plan selon lequel Tokyo accroîtrait à la fois ses dépenses de défense et d'aide internationale.

Ernest Preeg insiste sur les limites de cette coopération. Partager le poids de l'aide internationale c'est aussi partager la puissance et les États-Unis cherchent à conserver leur leadership. Washington continue de juger que par ses formes, l'intervention japonaise, même accrue, ne correspond pas aux objectifs du développement. Tokyo choisit les nations qui

présentent le meilleur potentiel. Les Occidentaux au contraire soulignent les risques que présente l'approfondissement du sous-développement dans les nations les plus démunies. Comme d'autres contributeurs, E. Preeg mentionne que l'aide japonaise a atteint une limite pour le futur immédiat à cause du manque de personnel possédant une expérience de travail dans le Tiers-Monde ; Tokyo administre ses prêts et ses octrois avec un minimum d'engagement direct sur le terrain.

Un cas concret d'intervention conjointe des États-Unis et du Japon existe cependant avec les Philippines ; Filologo Pante en analyse les impacts. Sh. Islam, par sa présentation et par sa conclusion, dégage l'importance des perspectives offertes par l'aide. L'ensemble de l'ouvrage démontre qu'au-delà des questions commerciales et stratégiques les États-Unis et le Japon sont devenus les partenaires majeurs du monde contemporain.

Jean-René CHOTARD

Département de sciences humaines
Université de Sherbrooke, Canada

SAITO, Shiro. *Japan at the Summit : Japan's Role in the Western Alliance and Asian Pacific Co-operation*. London : Routledge/ Royal Institute of International Affairs, 1990, xii-220 p.

BOARDMAN, Robert. *Global Regime and Nations-States : Environmental Issues in Australian Politics*. Ottawa, Carleton University Press, 1990, xiv-222 p.

En tant que contribution à la littérature grandissante sur l'émergence de nouvelles puissances et sur les États de moyenne puissance, chacune de ces études procurent une information comparative substantielle, éclairante et étayée.

D'emblée, le titre de ce premier ouvrage, *Japan at the Summit : Japan's Role in the Western Alliance and Asian Co-operation*, laisse peut-être espérer plus de contenu que l'auteur n'en livre par la suite. Cet ouvrage ne traite pas de l'évolution du système mondial après la Deuxième Guerre mondiale ou de la façon dont le Japon joue du coude avec les États-Unis en cette période de nouvel ordre mondial. L'objet du livre est plus modeste. Shiro Saito tente de mettre en évidence les objectifs et les rouages diplomatiques que le Japon a utilisé durant son ascension vers le statut de superpuissance économique et ce, dans deux contextes bien précis : en Occident, avec sa participation aux Sommets économiques du Groupe des sept pays les plus industrialisés (G7) et dans la région Asie-Pacifique, notamment au sein de l'ASEAN (Association des Nations du Sud-Est asiatique). Saito démontre alors comment la diplomatie japonaise de l'après-guerre a poursuivi trois visées, à savoir resserrer les liens économiques avec les pays occidentaux industrialisés, particulièrement les États-Unis ; raffermir les rapports économiques avec le reste de l'Asie, notamment la région du Sud-Est ; et accéder à un statut de grande puissance. Dans la première partie du livre, il présente les quatre phases de cette activité diplomatique : l'alignement sur l'Ouest (début 1950-milieu 1960), l'en-